

Le spectacle continue!

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Homosexuels en mal d'adoption

En cette fin de siècle la «tribu des gays» est sortie d'une clandestinité forcée. Couple masculin ou féminin, on s'affiche au grand jour. On manifeste bruyamment en défilés revendicateurs. Avec un certain manque de retenue et de pudeur. (à reprocher aux hétérodoxes aussi!)

De tous temps la présence de ces êtres malmenés ou incompris a posé des problèmes à la société et à la foi! D'abord, génétiques. L'homosexuel naîtrait tel. Sa nature autre que naturelle lui serait donnée au départ. Dont il ne pourra pas se défaire. Qu'il ne saurait pas changer. Mais il y a les autres, qu'on a fait glisser sur cette pente (communautés, internats, entraînement).

Mais existe surtout l'idée communément reçue du «couple». Idée chrétienne, religieuse, légale. Un homme et une femme, appelés à s'unir pour la procréation d'êtres nouveaux. La majorité. En face, les homosexuels qui revendiquent les mêmes droits et avantages que les couples «normaux». Et même plus, ce qui donne à réfléchir.

Une vague qui nous vient d'Amérique et appelle à prendre position, éventuellement par écrit? A leurs revendications, légitimes ou outrancières, certains ajoutent le droit d'adopter ou même de procréer des enfants. Double risque impensable, avec des parents dont l'orientation est unilatérale dans les domaines les plus intimes de la vie affective et sexuelle. Tant qu'il y aura des couples «classiques» en recherche d'adoption, pourquoi ne pas privilégier ces derniers, aux garanties plus assurées?

A côté de l'adoption, il existe un autre risque, plus grave, qui permettrait à l'une des homosexuelles d'être enceinte, mère porteuse! D'un père inconnu dont le nom reste enfoui dans un ordinateur. Deux femmes pour un enfant dont la provenance laissera des problèmes quant aux origines.

Une situation que les milieux traditionalistes, à morale figée, auront

toujours de la peine à accepter. Milieux chrétiens, juifs, musulmans, milieu du «Livre», parole de Dieu ou du Prophète, tradition millénaire, valable et sacrée. Contre toute solution autre: un homme, une femme, des enfants. Une affirmation sereine, faite de foi, d'espérance et d'amour, à la condition, ce qui devient de plus en plus rare, que le couple, le vrai, natu-



rel et divin, vive pleinement le triple bienfait des vertus théologiques, qui en fait la force éternelle.

Pasteur J. R. Laederach

Le spectacle continue!

Un avocat bâlois de 52 ans tire sur un curé et un sacristain à Genève; une maman jette ses enfants par la fenêtre; un homme étrangle son épouse: ce type de faits divers dramatiques émaille les pages de nos quotidiens, provoquant chez nous horreur et stupéfaction. Très souvent, nous sommes là en présence de personnes qui sont en train de vivre des difficultés conjugales, financières ou liées à l'emploi. Ou même les trois choses à la fois...

Avec la crise économique que nous vivons aujourd'hui et son cortège de licenciements, ce genre d'accidents de parcours va hélas se multiplier. Est-ce une perspective inéluctable? Pouvons-nous faire quelque chose pour éviter la prolifération de ces actes de folie? Oui, me semble-t-il, du moins en ce qui concerne le long terme. Comment?

L'une des difficultés qui handicape les gens qui atteignent actuellement la quarantaine est d'avoir grandi dans un climat de facilité, qui a baigné toute leur enfance et leur jeunesse. Cette facilité était le fruit de la paix enfin retrouvée après la boucherie de 39-45 et d'un décollage économique de l'Europe et de la Suisse, qui a coïncidé avec cette période euphorique. Lorsque l'on a été habitué à ce que tout baigne dans l'huile, avec de l'argent gagné aisément et un marché du travail avantageux, lorsque la vie n'a jamais été un combat mais seulement une partie de plaisir, il est quasi-impossible

de faire soudain front à une situation qui oblige à lutter et à se battre. A moins d'un miracle...

En revanche, pour des personnes qui ont été élevées à la dure, qui ont dû lutter dès le berceau pour se faire une petite place au soleil, l'adaptation à un monde redevenu plus cruel se fait plus naturellement. Cette aptitude à surmonter les pépins, je l'ai notamment observée dans un milieu particulier: le monde du cirque. Ainsi mes amis du cirque Pajazzo qui, il y a peu, ont dû affronter trois décès en moins de six mois... La série noire quoi! Les défunts avaient de 23 à 53 ans, et rien ne laissait présager ces issues fatales. Il m'a été donné de présider les obsèques du plus jeune, tué dans un accident de voiture alors qu'il allait devenir papa quelques mois plus tard. Ses parents et amis en étaient secoués, choqués, sonnés. Certes! N'empêche que le soir même la représentation avait lieu. Les artistes jonglaient, volaient sur leur trapèze ou présentaient leurs tigres; le cœur gros, bien sûr, mais en souriant au public.

«Le spectacle continue!», telle est la devise de ces gens du voyage. Mais nous pourrions aussi la faire nôtre, nous qui sommes tous embarqués dans le grand voyage vers la plénitude de notre vie en Jésus. La Pâque est un passage, ne l'oublions pas! Alors en piste les artistes!

Abbé J-P de Sury